

StopIGM.org: NGO Oral Statement CEDAW France, 04.07.2016

(Traduction en Français au verso)

Daniela Truffer, co-founder of StopIGM.org, intersex person and survivor of involuntary sterilising procedures and genital surgery, speaking on behalf of my french peers.

Intersex Genital Mutilations in France have been considered by both CRC and CAT as “ill-treatment” and “harmful practice”, referring to the CEDAW/CRC Joint general recommendation.

As substantiated in our thematic NGO report¹, in France all forms of IGM practices are still advocated by public medical bodies, namely the High Authority of Health, which prescribes partial clitoris amputation on intersex children “during the first months of life”. IGM practices are paid for by the public health insurance, and are perpetrated in public university and regional children's clinics, et cetera, with impunity.

To this day, in France there is no law to protect intersex children from these daily mutilations. The French Government refuses to acknowledge that this is a human rights issue, but frames IGM as “complex medical questions” best left to the “medical expertise” of the perpetrators, who in turn blanketly dismiss human rights criticism as, I quote, “unfair” and “counterproductive”.

To this day, instead of addressing IGM practices, the French Government insists on focusing on civil status and gender identity issues, which for intersex children are marginal.

I therefore would like to urge the Committee to ask the French delegation tough questions on IGM, and to sternly remind them of France's obligations, namely

- to “explicitly prohibit by law” IGM practices,
- to ensure “that the perpetrators and [accessories] are held accountable”,
- to guarantee that “children subjected to harmful practices” have “equal access to legal remedies and appropriate reparations”,
- “including by addressing legal and practical barriers to initiating legal proceedings, such as the limitation period”.

Thank you.

1 <http://intersex.shadowreport.org/public/2016-CEDAW-France-NGO-Zwischengeschlecht-Intersex-IGM.pdf>

Traduction en Français (English original see reverse)

StopIGM.org: NGO Oral Statement CEDAW France, 04.07.2016

Daniela Truffer, co-fondatrice de StopIGM.org, personne intersexe et survivante de procédures stérilisantes involontaires et de chirurgie génitale, parlant au nom de mes pairs français.

Les Mutilations Génitales Intersexes en France ont été considérées par CRC et par CAT comme “mauvais traitements” et “pratique préjudiciable”, se référant à la Recommandation générale conjointe CEDAW/CRC.

Comme prouvé dans notre rapport ONG thématique², en France, toutes les formes de pratiques MGI sont toujours préconisées par des corps médicaux publics, notamment par la Haute Autorité de Santé, qui prescrit l'amputation partielle du clitoris sur des enfants intersexes “durant leur premiers mois de vie”. Les pratiques MGI sont payées par l'assurance de santé publique, et sont perpétrées dans des hôpitaux pour enfants, universitaires et régionaux publics, et cela en toute impunité.

En France jusqu'à aujourd'hui il n'y a aucune loi qui protège les enfants intersexes de ces mutilations quotidiennes. Le gouvernement français refuse de reconnaître que c'est une question qui concerne les droits humains, et celui-ci encadre les MGI comme “questions médicales complexes” qui sont mieux réglées par “l'expertise médicale” des auteurs, qui à leur tour rejettent complètement les critiques des droits humains comme, je cite, “injuste” et “contre-productif”.

Jusqu'à aujourd'hui, au lieu de supprimer les pratiques MGI, le gouvernement français insiste pour se concentrer uniquement sur des questions d'état-civil et d'identité de genre, questions marginales pour les enfants intersexes.

J'aimerais donc inciter le comité à poser ces questions directes sur les MGI à la délégation française, et qu'il rappelle sévèrement les obligations de la France, notamment :

- “d'interdire explicitement en droit” les pratiques de MGI
- d'assurer que “les auteurs de ces pratiques (et leurs complices) répondent de leurs actes”
- de garantir que “les enfants exposés aux pratiques préjudiciables” aient “accès sur un pied d'égalité aux recours juridiques et à des réparations appropriées suite à ces opérations”,
- “notamment pour ce qui est de surmonter les obstacles juridiques et pratiques à l'institution de procédures, comme les délais de prescription”

Merci.

2 <http://intersex.shadowreport.org/public/2016-CEDAW-France-NGO-Zwischengeschlecht-Intersex-IGM.pdf>